



Raudin

Recherches Aquitaines sur les Usages
pour le Développement des
Dispositifs Numériques



Observatoire Agriculture et TIC

Axe 4 du programme RAUDIN, Avril 2011

Valérie Kociemba, professeur agrégé de
géographie et chercheur du projet RAUDIN



*Le projet RAUDIN est cofinancé par l'Union européenne.
L'Europe s'engage en Aquitaine avec le Fonds européen
de développement régional.*

<http://raudin.u-bordeaux3.fr/>
<http://raudin.u-bordeaux3.fr/oat/>



UNION EUROPEENNE



PRÉFET DE LA RÉGION
AQUITAINE

R É G I O N



AQUITAINE

Valérie Kociemba est professeur agrégé de géographie, enseignante à l'Université Bordeaux 3 depuis 8 ans, elle est également co-responsable du Master Professionnel Labels de Qualité et Valorisation des Territoires, et chercheur à l'UMR 5185 – CNRS, Aménagement, Développement, Environnement et Société : Construction, Gestion et Représentations Territoriales du Développement Durable (ADES). Elle encadre des étudiants de Master 1 et 2 sur tous les sujets liés à l'identité des territoires, aux produits de qualité et plus particulièrement au territoire de la vigne et du vin. Valérie Kociemba collabore avec le projet de recherche RAUDIN au sein de l'axe 2 « Atlas numérique » mais également en étroite collaboration avec l'axe 4 « Agriculture et TIC ». Elle prépare également sa thèse « Bordeaux, la vigne et le vin : identité des territoires », qui cherchera à analyser en quoi la filière vitivinicole participe à la construction de l'identité du territoire bordelais.

Pouvez-vous nous parler de vos recherches au sein du projet RAUDIN ?

Je travaille actuellement sur l'analyse des cartes du secteur vitivinicole, réalisées par l'axe « Atlas Numérique » au sein du projet. Cette analyse porte sur la mise en cohérence des territoires virtuels qui apparaissent sur les cartes, et les caractères des territoires réels de la filière vigne et vin. Mes recherches s'intéressent aux contenus des sites Internet en identifiant de quelle manière ces sites représentent les territoires vitivinicoles mais également comment ils permettent de construire l'identité de ces territoires.

A terme, c'est plutôt sur ce travail-là que je voudrais continuer, c'est-à-dire comment les territoires agricoles se construisent-ils à travers la filière web ? On peut très bien imaginer de faire ce travail dans d'autres secteurs, d'autres types de productions agricoles.

Selon vous, comment définiriez-vous le secteur viticole bordelais aujourd'hui ?

Aujourd'hui ce qui est important c'est que finalement il y a un décalage entre l'image que donne le secteur auprès du grand public : Bordeaux a quand même une image de tradition, de bourgeoisie voire d'immobilisme, alors que l'on s'aperçoit depuis toujours que cette filière a été ouverte sur les innovations. Les innovations sont nées dès la création du vignoble pour répondre à des demandes de la clientèle et des consommateurs. C'est un vignoble qui a été créé pour répondre aux demandes des consommateurs. Aujourd'hui à cause de la crise agricole, la demande des consommateurs se fait plus rare et évolue en terme de qualité et finalement, le vignoble bordelais tout en gardant ses bases, sa qualité, ses grands crus, est en train de se repositionner pour correspondre aux attentes des consommateurs. Son image reste traditionnelle et ses évolutions ne sont pas toujours perçues par le grand public. Le secteur viticole est un des piliers de l'économie bordelaise et de l'identité même de Bordeaux, donc il faut absolument le maintenir et le développer.

Qu'est ce que le métier de viticulteur aujourd'hui ?

Les fondamentaux du métier de viticulteur restent les mêmes : travail de la vigne, vendange, vinification et recherche de débouchés commerciaux. Ce qui a changé à mon sens c'est la modernisation des outils techniques (vendange, conditionnement...) et une plus grande prise en compte des découvertes scientifiques en matière d'œnologie. L'ensemble

doit répondre à un besoin de rationalité dans le processus de fabrication pour être concurrentiel, et de traçabilité du produit. De ce fait, une partie du « métier » de viticulteur se trouve externalisée : laboratoire d'œnologie, entreprises de conditionnement etc. L'usage des TIC sur l'exploitation entre bien entendu dans cette même logique. Enfin, le viticulteur se doit d'être particulièrement attentif à la concurrence internationale ce qui l'oblige à toujours chercher à améliorer ou différencier son vin et à faire un travail de promotion plus important.

Si l'on vous parle de nouvelles technologies, pour vous qu'est-ce que cela signifie ?

Alors les NTIC dans la viticulture, elles sont aussi bien utilisées aujourd'hui au niveau de la production puisque le travail des œnologues intègre obligatoirement ces technologies, mais également par les viticulteurs que ce soit au niveau de la comptabilité, de la traçabilité et la communication. Concernant la commercialisation et les NTIC, je trouve qu'actuellement les viticulteurs ne sont pas très performants. Les principales NTIC qui me viennent à l'esprit sont les sites Internet, qui concernent la communication par le biais de sites « vitrines » afin de faire connaître les produits. Ensuite, il y a toute la partie technique de la production, de l'œnologue au maître de chais qui utilisent ces technologies. On les trouve également dans les laboratoires d'analyse.

En quoi les TIC ont-elles modifié le métier de viticulteur aujourd'hui ?

Non, elles n'ont pas modifié le métier, elles ont juste ouvert des fenêtres de plus du point de vue de la communication. Le métier en lui-même pour moi n'est pas totalement modifié, les TIC n'ont pas remplacé ce que faisait l'homme par sa main, ce n'est pas quelque chose qui est venu à la place de... mais plutôt qui est venu en plus. Toutefois, les TIC ont un peu transformé le métier, on est passé d'un côté plus familial à un côté plus industriel et plus « carré ». Je pense réellement que cela crée de nouveaux métiers, autrefois la femme faisait la vente, les bordereaux d'envoi, la comptabilité, ceci était géré par l'exploitant ou sa femme. Maintenant, il faut pratiquement obligatoirement une secrétaire, un comptable afin que ce soit efficace. Ces outils amènent plus de professionnalisme dans la propriété et son organisation.

Quels sont les principaux avantages de ces Nouvelles Technologies ?

Les TIC permettent aujourd'hui de toucher un plus large public, toucher des publics étrangers, faire plus facilement connaître les produits et ce, à une échelle plus large. Bien sûr là je parle surtout de la communication. Pour la partie technique du métier, cela permet d'apporter un aspect plus scientifique, et donc d'être plus précis. Cela a fait gagné du temps, que ce soit au niveau de la gestion des stocks, de la comptabilité, de la gestion de clientèle, grâce notamment aux logiciels de gestion.

Quels sont les principaux inconvénients de ces Nouvelles Technologies ?

Je pense que ces technologies peuvent faire perdre du temps car les viticulteurs n'ont pas toujours les moyens d'externaliser, et s'ils souhaitent utiliser ces outils eux-mêmes, ils ne sont pas toujours performants, ils ne savent pas forcément les utiliser donc cela peut être une perte de temps. C'est un métier à part entière.

Selon vous, ces NT dans le sens large, donnent-elles plutôt une plus grande autonomie pour les viticulteurs qui les utilisent ou amplifient-elles leurs contraintes ?

Cette question d'autonomie ou de contraintes dépend réellement de l'utilisation de ces technologies par les viticulteurs. Par exemple, concernant les sites Internet et les blogs, s'ils sont mis à jour quotidiennement et parfaitement utilisés, je pense que cela apporte des contraintes, mais c'est une contrainte qui vaut le coup. Concernant le don d'autonomie, je ne pense pas, car ils se mettent au contraire en réseau. Ils sont plus influencés, notamment pour les blogs, par les retours et commentaires des internautes. Au-delà de l'outil Internet, les TIC ont automatisé la gestion des stocks, elles ont apporté un plus au niveau de toute la partie technique et scientifique (analyse des sols...), ce qui leur apporte une certaine autonomie. Mais le facteur essentiel reste la maîtrise des outils qui est déterminante. Si l'on maîtrise facilement les outils, on devient autonome, si ce n'est pas le cas, cela devient une réelle contrainte.

Vous avez beaucoup étudié les sites Internet des viticulteurs, est-ce que selon vous ce sont des outils bien développés aujourd'hui, et dans quel but ?

Actuellement, on retrouve essentiellement des sites vitrines. D'une manière générale, ces sites, lorsqu'ils sont réalisés de façon professionnelle, tendent à reproduire l'image traditionnelle des propriétés viticoles. Au niveau de l'image, on n'est pas dans l'innovation mais dans le très traditionnel. Au niveau des activités, ce qui est intéressant c'est qu'ils présentent le territoire qui porte le vin, plus que le vin lui-même, et de ce fait c'est souvent pertinent pour les châteaux qui ont une activité oenotouristique. Le commerce en ligne n'est pas très développé. Pour une grande majorité, ces sites ne sont pas des sites de vente en ligne. Le commerce en ligne, nous allons plutôt le trouver sur des sites de négociants ou de revendeurs, et je pense que dans le futur ce commerce ne va pas se développer. En effet, c'est un commerce qui se fait pour l'achat de petites quantités et donc, les frais d'envois sont importants, et même en terme de développement durable, je ne pense pas que ce soit économiquement pertinent. Je ne vois pas l'intérêt d'acheter sur un site 12 bouteilles, et sur un autre 6 bouteilles. Il est vraiment plus simple de commander directement chez un revendeur où les prix seront plus intéressants pour le consommateur, et surtout pour le bordelais où les vins sont revendus par des négociants dotés de plus grosses plateformes.

Pour le mot de la fin, diriez-vous que ces TIC sont ou deviendront incontournables et pourquoi ?

Les TIC sont déjà incontournables dans toutes les branches d'activité. Pour moi c'est l'équivalent du stylo, de l'écrit d'autrefois.